veut mettre au jour tout ce qui rapproche le discours de l'entrée royale des techniques modernes de communication (annonçant le reportage de presse, il évoquerait selon lui un véritable « film textuel »), l'ouvrage proposé se définit aussi comme un essai sur l'histoire, la culture et la littérature de la Renaissance. Or s'il est permis d'exprimer une légère réserve face à un travail aussi riche, complexe et rigoureux, celle-ci concerne l'utilisation, dans plusieurs cas précis, des documents et des données historiques retenus par l'auteur. Pour déchiffrer les images et les allégories qui foisonnent dans les livres d'Entrées, celui-ci évoque « le transfert et le déplacement Freudien », ainsi que les théories d'Umberto Eco au sujet de « l'œuvre ouverte » : Alciat, Aneau, Menestrier et Le Moyne auraient fourni un complément enrichissant en ce qui concerne le fonctionnement et les enjeux de ces personnifications allégoriques et mythologiques. Dans le contexte de l'analyse des tendances stylistiques du discours sur l'entrée et de la rhétorique qui le caractérise, Pascal Lardellier cite Spitzer et Fontanier ; or il eût été révélateur, pour mieux saisir la signification qu'accordaient les écrivains des années 1530-1660 à des figures comme l'*Ekphrasis* ou le mythologisme, de consulter les arts poétiques de la Renaissance ou, mieux, *Les images ou tableaux de platte peinture* de Blaise de Vigenère. Cités par l'auteur dans des tableaux de fins de chapitres (voir par exemple le résumé consacré à « l'emblématique, un syncrétisme artistique et intellectuel renaissant »), ces textes d'époque méritaient une réflexion plus approfondie dans des passages comme ceux qui concernent la « rhétorique royale » ou les « images rituelles prolongeant l'entrée royale et son récit ». On regrette enfin que Pascal Lardellier n'ait pas développé la courte biographie qu'il consacre à Pierre Matthieu ; l'analyse de son œuvre dramatique, en particulier, aurait peut-être permis d'apporter d'utiles éclaircissements sur sa conception du genre profondément théâtral de la relation d'Entrée.

HERVÉ-THOMAS CAMPANGNE, *University of Maryland,
College Park*

Jean Boucher (?). *La vie et faits notables de Henry de Valois*. Éd. Keith Cameron. Paris, H. Champion, 2003. P. 207, 8 ill.

En éditant de manière critique, appuyée sur des travaux historiques récents, ce célèbre pamphlet, K. Cameron a fait avancer la connaissance de la manipulation des esprits à la fin du XVI^e siècle. L'introduction (p. 9-30) fait le point sur l'élaboration et la diffusion de cet écrit, qui n'est pas un chef d'œuvre littéraire, mais une mise en accusation d'une efficacité redoutable, de Henri III. Un texte de propagande cherchant à frapper les esprits, tous les procédés propres à atteindre ce but ont été employés dans ce libelle. Cette pseudo-biographie du dernier Valois, composée probablement à la fin de janvier 1589, d'un style qui laisse parfois à désirer, reflète le climat passionnel, qui régna à Paris après l'exécution à Blois par ordre du roi du duc et du cardinal de Guise. Elle connut huit tirages et trois éditions

en peu de temps, touchant donc des milliers de lecteurs et elle put inspirer des prédications et des écrits ultérieurs de polémique.

K. Cameron présente l'auteur probable, Jean Boucher, prêtre érudit d'origine bourgeoise, curé de Saint-Benoît à Paris, qui mourut à Tournai presque centenaire vers 1644, exilé depuis cinquante ans. Il composa avant et après 1594, en France et aux Pays-Bas espagnols, des écrits virulents contre Henri III et Henri IV. À notre avis il fut surtout dans *La vie et faits notables de Henry de Valois* un maître d'œuvre, insérant dans ce pamphlet des apports de collaborateurs occasionnels. Parmi eux nous citerions Pierre d'Espinac, archevêque de Lyon, ayant trahi Henri III, devenu après les Barricades bras droit du duc de Guise et emprisonné à Blois le jour de son exécution. En effet on peut relever dans la pseudo-biographie du dernier Valois des récits ayant Lyon pour cadre, avec une exactitude de détails qui indique une source lyonnaise (p. 100-1 et 108-9). K. Cameron ne l'a pas remarqué. En revanche, après des précisions sur l'éditeur, Didier Millot, qui exerça son art entre 1584 et 1590 et se spécialisa dans les publications ligueuses, il a décrit les éditions, numérotées de A à H, parvenues jusqu'à nous, et a donné une liste des variantes du texte, qui montre un gros travail de comparaison et un grand esprit critique.

Il a cherché dans l'Antiquité, modèle des humanistes du XVI^e siècle, l'inspiration de *La vie et faits notables...* Quintilien a pu fournir la forme à suivre dans l'éloge et le blâme ; Suétone surtout avec *La vie de Tibère*, le ton et la technique de ce pamphlet. Les gravures (six de facture populaire, deux plus soignées) étaient propres à frapper les lecteurs peu savants. Tel quel, cet écrit a-t-il préparé le régicide qui survint six mois plus tard ? Commettre un tel acte à la fin du XVI^e siècle n'était pas mentalement facile. Il fallait démontrer pour trouver un candidat à un crime, qui entraînait un terrible châtiment, que le Roi avait trahi la volonté de Dieu et était un disciple du Prince des ténèbres. *La vie et faits notables...* contenait tout cela. K. Cameron a fait une intéressante comparaison entre ce pamphlet et l'*Histoire véritable de la conspiration de Guillaume Parry, Anglois, contre la Reine d'Angleterre*, publié en 1602. Dans les deux cas la justification du régicide était le comportement diabolique du souverain qu'on projetait d'assassiner, le reniement persistant de Dieu dont Élisabeth I^{ère} et Henri III furent accusés par des catholiques exaltés.

Le texte de *La vie et faits notables...* (p. 39-147) a été annoté par K. Cameron de manière à laisser au lecteur sa liberté de jugement : position inconfortable. Une réfutation complète de cette pseudo-biographie de Henri III n'était certes pas possible. L'opinion divergente des contemporains de Jean Boucher (P. de L'Estoile, E. Pasquier, Palma-Cayet) a pourtant été citée, mais non dans tous les cas où leur avis aurait été nécessaire. On regrettera qu'à propos des prétendus meurtres commis par les Quarante Cinq en grand nombre (p. 97-99), n'ait pas été citée la note de L'Estoile du 14 mai 1585 précisant qu'un de ces gardes de Henri III, Montault, fut exécuté pour avoir gravement calomnié le duc d'Elbeuf, cousin du duc de Guise et ligueur : preuve que le roi tenait bien en main cette troupe, chargée de le protéger. La citation de l'*Histoire universelle* de J.-A. de Thou, souvent utile,

aboutit parfois à conforter les accusations contenues dans le pamphlet, comme p. 65, note 1 (prétendu empoisonnement du cardinal de Lorraine, fin 1574). De Thou n'est pas en effet exempt de partialité et d'inexactitude dans son *Histoire*. Des faits d'ordre technique allégués par *La vie et faits notables...* auraient mérité une annotation plus développée, telle la construction du Pont Neuf, terminée par Henri IV à sa gloire (p. 84-86) et la réforme monétaire de 1577 (p. 76), décidée sur le conseil des grands marchands de Lyon, vaste opération de déflation. Jean Boucher n'y voit qu'un moyen d'extorquer de l'argent au peuple le plus pauvre. L'accusation monstrueuse d'avoir préparé la défaite et la mort à la bataille de Coutras du duc de Joyeuse en lui refusant les moyens de combattre (p. 118-19), alors que les lettres de Henri III, les mémoires du temps et même les œuvres des poètes attestent l'affection du roi pour lui, aurait mérité une riposte. Certains silences du pamphlet, procédé bien connu de désinformation, appelaient aussi une réplique : qui avait organisé l'assassinat de Saint-Mesgrin en 1578, mentionné ici sans nom d'auteur (p. 81) ? L'Estoile nomme le duc de Guise ; on sait de manière plus précise que Mayenne, son frère, se chargea de l'affaire. De même est-il dit (p. 114) que Guise s'aïda des moyens de la Ligue et des siens propres pour préparer la prise d'armes de mars-avril 1585, mais le traité de Joinville (31 décembre 1584), conclu avec le roi d'Espagne qui promettait des subsides, ne figure pas dans les notes. Ces réserves faites, on admirera la précision de l'annotation de K. Cameron à propos d'autres faits : les arguments juridiques à opposer à *La vie et faits notables...* sur la restitution, au retour de Henri III en France, des villes du Piémont au duc de Savoie ; encore davantage la très copieuse annotation (p. 134-44) sur l'exécution des Guise à Blois, montrant la diversité des opinions, et la dramatisation de cet événement exceptionnel.

Le texte du pamphlet est complété dans les annexes par un glossaire très utile, un index des lieux, un autre des personnes, non moins indispensables. Il y a de petites inexactitudes dans l'index des personnes : le grand prieur tué en 1586 en Provence n'était pas Charles, fils naturel de Charles IX, mais Henri d'Angoulême, fils naturel de Henri II et gouverneur de cette province ; Montbrun n'était pas un Montmorency, mais Charles du Puy seigneur de Montbrun, chef protestant en Dauphiné ; Schomberg tué dans le fameux duel des mignons était probablement Georges, le frère de Gaspard, comte de Nanteuil et non un autre parent. La bibliographie donnée à la fin de l'édition de K. Cameron, est importante. On s'étonnera cependant qu'ayant cité de P. Champion *Henri III, roi de Pologne*, il n'ait pas utilisé du même auteur *La jeunesse de Henri III* où le rôle du dernier Valois au combat de Moncontour fut présenté par les correspondances du temps autrement que dans *La vie et faits notables...* De même l'important ouvrage de Nicolas Le Roux, *La faveur du Roi. Mignons et courtisans au temps des derniers Valois* (Seyssel, Champ Vallon, 2001), aurait-il apporté d'abondants éclaircissements sur les personnages et les faits mentionnés dans ce pamphlet.

Par son art consommé de la désinformation, la pseudo-biographie de Henri III méritait d'être tirée de l'oubli. En l'éditant de manière scientifique, avec l'appareil critique nécessaire, K. Cameron offre aux historiens l'occasion de mieux

connaître les méthodes de propagande employées par la Ligue ultra-catholique, comme par tous les extrémistes de ce temps, et de voir avec quels matériaux s'est bâtie la légende noire du dernier Valois.

JACQUELINE BOUCHER, *Université de Lyon II*

Des signes au sens, lectures du livre III des « Essais ». Journées d'Études du Centre Montaigne de Bordeaux, 14-15 novembre 2002. Éd. Françoise Argod-Dutard. Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance, n° 40. Paris, H. Champion, 2003. P. 264.

L'« Avant-Propos » qu'Anne-Marie Cocula consacre à ce beau volume proposant des lectures du livre III des *Essais* de Montaigne, souligne bien l'originalité mais aussi la complexité des études. Douze spécialistes proposent leur analyse du « dernier volet » de l'œuvre majeure de Montaigne pour en traiter le cheminement « des signes au sens ». Dans la première partie du volume (« Texte et contexte »), le livre III est mis en relation avec le contexte français contemporain. Anne-Marie Cocula (« L'engagement de Montaigne durant une décennie de périls majeurs pour le royaume de France : 1580-1590 », p. 11-33) éclaire la position politique de Montaigne à travers les événements les plus importants de la décennie 1580-90. Nombre de situations (la Saint-Barthélemy, ses années comme maire de Bordeaux, la peste, puis la Ligue parisienne) poussent l'auteur des *Essais* à « utiliser avec d'extrêmes précautions les événements » (p. 13). La décennie 1580-90, celle de la composition et de la publication du livre III, devient un véritable tournant dans la vie de Montaigne-personnage historique. Son identité d'homme de lettres ne peut qu'en être touchée aussi. Les études suivantes abordent différentes facettes du livre III : Denis Bjaï (« “De l'utile et de l'honneste” : au seuil des *Essais* de 1588 », p. 35-52) soumet à l'attention du lecteur une relecture détaillée de l'incipit du chapitre qui ouvre le livre III pour « franchir avec Montaigne » (p. 52) le seuil de ce dernier livre ; cette opération permet de repérer la continuité du chapitre I avec les suivants et d'en remarquer, en même temps, la symétrie avec les chapitres des premiers livres. L'analyse d'A. de Souza Filho (« “Des coches” sur fond d'histoire », p. 53-89) se penche sur la représentation des Indiens dans les deux chapitres « Des cannibales » (I.31) et « Des coches » (III.6). La structure même des deux chapitres est, d'après Souza Filho, symétrique et obéit à la même logique de composition. Les deux chapitres, formés de trois volets chacun, s'inspirent des louanges de l'âge d'or qu'on proposait au roi pendant les entrées royales dont Montaigne fut souvent témoin. Michel de l'Hôpital et sa harangue sur les cannibales pendant l'entrée de Charles IX à Bordeaux, en 1565, inspirèrent à Montaigne la composition d'une partie des deux essais en question.

La nouvelle lecture du chapitre « Des boyteux » (« Encore “Des boyteux” ... quelques remarques sur l'écriture de Montaigne », p. 91-102) amène Catherine Magnien à prendre en compte le travail des spécialistes qui l'ont précédée dans la